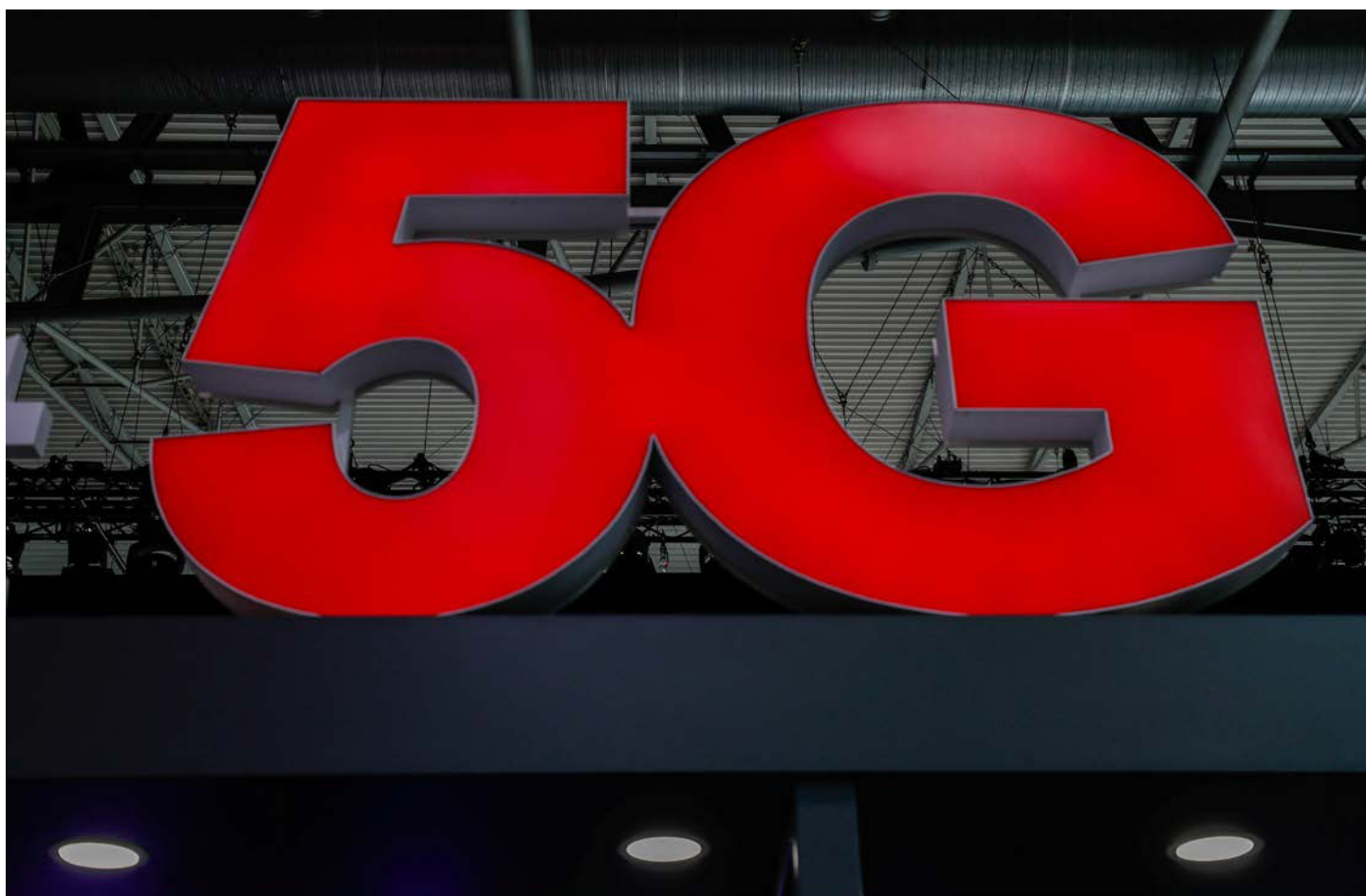


INFRASTRUCTURE

Le bilan amer de la 5G, cinq ans après son lancement



Un logo 5G lors du salon du Mobile World Congress en 2018. YVES HERMAN - REUTERS

Gouffre financier pour les opérateurs, indifférence des utilisateurs : le nouveau standard de téléphonie mobile n'a pas tenu ses promesses malgré des performances techniques bien réelles.

AMÉLIE CHARNAY

La 6G ? On va aborder ce sujet avec prudence », a prévenu avec placidité Juliette Lallemand Victor, la secrétaire générale de Bouygues Telecom, lors d'une conférence de l'Autorité de régulation

des télécoms, la semaine dernière. Une manière polie de signifier que les opérateurs hésitent à miser sur le futur standard de téléphonie mobile 6G, même si sa normalisation est prévue dès 2029. Chat échaudé craint l'eau froide.

« Il est encore trop tôt pour dire si la 6G va apporter réellement de nouveaux services ou si elle va seulement avoir un apport capacitif comme la 5G. On a surpromis la 5G », a encore regretté la porte-parole de Bouygues Telecom. Presque cinq ans après son lancement, le bilan de la 5G est amer. Cette technologie a été comme un mirage pour les opérateurs. Ils avaient anticipé son lancement, rêvé des usages disruptifs et des retombées économiques juteuses. Mais rien ne s'est passé

comme prévu, à part les montants astronomiques qu'ils ont investis dedans.

Une facture à 11,1 milliards d'euros pour le moment

Il a d'abord fallu acquérir des fréquences mobiles à l'automne 2020. L'Etat a choisi un mécanisme mixte, combinant une attribution à prix fixe et une mise aux enchères des fréquences pour Bouygues Telecom, Free Mobile, Orange et SFR. Coût de l'opération pour ces quatre acteurs : 2,8 milliards d'euros versés en 2020.

Les opérateurs étaient aussi contraints à des obligations de couverture. Ils revendiquent aujourd'hui toucher entre 84 et 94% de la population française, même si aucune

étude officielle ne vient confirmer ces chiffres. Et le déploiement de ce réseau a eu, lui aussi, un coût : 8,3 milliards d'euros d'investissements réalisés entre 2020 et 2024, d'après les derniers chiffres communiqués par le gendarme des télécoms. Au total, la facture s'élève pour le moment à 11,1 milliards d'euros. Et ce n'est pas fini : les opérateurs doivent couvrir 100% des Français d'ici 2030. Il y aura donc encore de nouvelles antennes à installer.

Impossible de monétiser la 5G

Face à ces investissements, qu'ont récolté les opérateurs ? Pas grand chose. Les revenus du marché mobile de détail, hors communications entre machines, n'ont quasiment pas progressé en cinq ans, passant de 13,3 à 14,9 milliards d'euros. Car les opérateurs n'ont quasiment pas répercuté le coût de la 5G sur les prix des forfaits, qui sont restés étonnamment stables. La facture des abonnés était de 15,4 euros en moyenne en 2020. Elle est de 15,8 euros quatre ans plus tard. Pourtant, Bouygues Telecom, Orange et SFR avaient bien tenté, au départ, de commercialiser des forfaits premium 5G plus chers que ceux de la 4G. Mais aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'Orange qui maintient une différenciation de prix.

« La pression concurrentielle très forte de ces deux dernières années a eu pour conséquence de faire baisser les tarifs de façon généralisée, même avec la 5G, et alors que les enveloppes de données mobiles ont augmenté », confirme Benjamin Gervais, fondateur du comparateur Zone ADSL & Fibre. Les Français en ont ainsi de plus en plus pour leur argent, ce qui ne fait pas les affaires des opérateurs.

« La plupart des opérateurs européens avaient des retours sur capitaux employés trop faibles du fait du coût des licences, des investissements très lourds sur la fibre et le mobile, et de l'éclatement du marché », analyse Emmanuel Amiot, responsable Europe du pôle communication, médias et technologie du cabinet de conseil Oliver Wyman. « Et la 5G n'a pas montré à date une grande capacité de monétisation, au-delà de la diminution du coût de production du gigabyte ».

Internet mobile avec la 3G, streaming vidéo avec la 4G

Pour faire payer davantage les consommateurs et monétiser la 5G, il aurait fallu les convaincre d'une vraie plus-value. C'était bien le discours marketing adopté par les opérateurs avant le lancement : « on allait voir ce que l'on allait voir... ». La 5G allait propulser la voiture autonome, généraliser les expériences de second écran dans les stades, autoriser les robots à circuler sans entrave dans des usines 3.0, permettre des opérations chirurgicales à distance dans des véhicules propulsés à plus de 100 km/h, etc... Où sont passés, aujourd'hui, tous ces usages « décoiffants » ?

Le principal bénéfice de la 5G pour le moment a été de décongestionner la 4G. Pas de quoi faire rêver après la 3G, première technologie avec un débit suffisant pour permettre d'accéder à Internet depuis un téléphone mobile. Sans parler de la 4G, dont les débits boostés et la latence réduite ont fait basculer les smartphones dans l'ère du streaming vidéo haute définition et des visioconférences. Avec des qualités telles que les Français, en panne de fibre, ont pu très

vite se servir du réseau mobile 4G chez eux comme d'un accès fixe.

Un confort d'utilisation vite oublié par les utilisateurs

La 5G a, certes, apporté plus de capacité, de débit et moins de latence. Mais pas au point de développer de nouveaux services pour le moment. « Il n'y a pas eu d'effet waouh avec la 5G comme pour la 4G », reconnaît Viktor Arvidsson, directeur des relations gouvernementales et industrielles, de l'innovation et de la stratégie pour l'équipementier suédois Ericsson en France. « Cela s'explique parce que l'évolution de la 5G est plus progressive et fluide. Mais les tests montrent pourtant des débits bien supérieurs et un plus grand confort d'utilisation, ce qui ouvre aussi la porte à de nouveaux cas d'usage », tient-il à souligner.

C'est vrai. Dans les stations de ski, par exemple, une étude de la société Mozark a non seulement prouvé début 2025 que la 5G permettait d'alléger le réseau 4G en période de forte affluence, mais aussi que la qualité de service obtenue sur les smartphones 5G était supérieure.

Un nombre de cartes SIM actives 5G encore modeste

Mais ces performances techniques sont invisibles aux yeux des Français. Ils se sont habitués très vite à ce confort, sans remarquer de différence notable avec la 4G. Mais peut-être aussi que leurs priorités sont désormais ailleurs. Ce qui compte désormais pour les clients : la stabilité, plutôt que la vitesse. Et le prix reste leur principale préoccupation, comme l'a démontré une étude Deloitte parue l'année dernière.

« Si le débit n'est plus un différenciateur significatif, les consommateurs sont susceptibles de se concentrer davantage sur d'autres composants, tels que la fiabilité, la valeur globale de l'offre, la qualité ou la portée du signal à leur domicile », signalait alors Samuel Galbois, associé Deloitte, secteur Télécoms, Média et Technologies. Voilà qui pourrait expliquer que le nombre de cartes SIM actives sur les réseaux 5G soit encore modeste. L'autorité de régulation des télécoms en a compté environ 22 millions au 30 septembre 2024, contre 74 millions pour la 4G, et ce, alors que les Jeux Olympiques de Paris 2024 ont gonflé les chiffres de la 5G avec la venue de visiteurs étrangers.

La 5G a enfin déçu parce que les gains les plus notables étaient attendus du côté des entreprises. Or ce marché de la 5G privée tarde encore à décoller en France, malgré des besoins bien réels. C'est ce que nous vous expliquerons demain, jeudi, dans le second épisode sur le bilan de la 5G, cinq ans après son lancement. **LT**

